

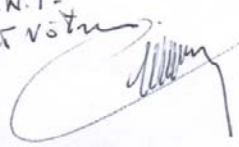
Henri LEROUX
"La Granlarguère"
627, rue de la Croix Millet
50380 SAINT PAIR SUR MER
Tél. 02 33 90 62 83



St-Pair sur Mer le 1/12/2006

Cher Président,

Comme convenu lors de notre conversation téléphonique d'hier soir, veuillez trouver ci-joints deux poèmes sur les Commandos de France et une photographie de l'auteur en 1944. Ces textes ont été publiés dans deux précédents recueils "Graines au vent" et "Papillon et fleur d'abricot", puis repris, cette année dans une plaquette "Les Commandos de France" élaborée pour le 50^{ème} anniversaire de leurs combats. Si vous le souhaitez, ils pourraient être repris dans la revue de l'U.N.P.
Amicalement vôtre



ILS SONT TOMBES MES FRERES

*A mes camarades des Commandos de France,
à leurs 134 tués,
393 blessés et 21 disparus.*

Dans la France asservie nous avions tous vingt ans,
L'âge de courtiser la blonde ou la brunette,
Mais sans la Liberté se ternit le printemps :
Le bonheur fleurirait après la reconquête.

Nous refusions de croire immuable la défaite
Car nous étions aussi des rêveurs, des poètes...

De soixante dix mille actes d'évasion
Deux sur trois dans la mort ou les camps échouèrent.
Les autres ont formé nos libres bataillons
Lancés sur les chemins du pays qu'on libère.

Nous aurions pu rester couchés sous nos couettes...
Mais nous étions aussi des rêveurs, des poètes...

Nos pères s'inquiétaient de notre rébellion,
Eprouvés qu'ils étaient par leur terrible guerre.
De paisibles agneaux, nous devînmes des lions
Dont les crimes nazis excitaient la colère.

Nos cœurs étaient gonflés d'une mâle tempête,
Nous qui avions été des rêveurs, des poètes.

Dans nos fiers Commandos nous avions tous vingt ans,
Le ciel de Staouéli fleurit de cent corolles :
De notre noviciat aux sauts d'entraînement,
Nous revenions groguis, gorgés de fierté folle,

Choyant nos longs couteaux, briquant nos mitraillettes...
Mais nous étions aussi des rêveurs, des poètes...

Nous apprîmes comment manier les explosifs,
Comment neutraliser, sans bruit, la sentinelle,
Les parcours commandos, le geste décisif
Qui désarme à mains nues celui qui t'écervelle.

Le Chant des Commandos tenait lieu d'opérette...
Mais nous étions aussi des rêveurs, des poètes...

Nous étions étudiants, frais sortis du bachot,
Ouvriers, artisans, habiles et paisibles,
Rien ne nous destinait aux unités d'assaut,
Semblable engagement était imprévisible.

Nous voulions libérer notre coin de planète
Car nous étions aussi des rêveurs, des poètes...

Haut du Tôl, puis Belfort, Massevaux, puis Colmar,
En de furieux combats, ils sont tombés nos frères.
Rien de notre pensée n'efface leur regard,
Leur nom a pour écho amitié et prière.

Notre peine se cache en blessure secrète...
N'étaient-ils pas aussi des rêveurs des poètes...?

**Henri LEROUX, « Papillon et fleur d'abricot »
Edition du Petit véhicule.**

Les Commandos de France constituaient, avec le Bataillon de choc,
le 1^{er} Groupement de Bataillons de choc (colonel Gambiez) de la 1^{ère} Armée française
(général de Lattre de Tassigny)

EVADES ET COMMANDOS DE FRANCE

Vous ne supportiez plus la croix gammée et l'aigle
Prenant possession de tous nos monuments,
Torture et oppression établis comme règle
Et prétendant régir le Monde pour mille ans.

Vous ne pouviez rayer tant de siècles d'Histoire,
Trahir les Droits de l'Homme et votre identité.
Vous n'aviez vu dans la main serrée de Montoire
Qu'acte de reniement et de vassalité.

Vous ne supportiez plus sur les murs de nos villes
Ces listes couleur sang de ceux qu'on fusillait.
Plutôt que d'être pris pour main d'œuvre servile
Pour nos libres armées prêtes risque et billet.

Certains bravant les flots sur esquifs dérisoires
Ont pu tromper la garde armée de l'occupant
Et rejoindre les rangs des forgers de victoire,
Marins, blindés, paras et autres combattants.

D'autres à travers monts s'en furent par l'Espagne,
Traqués par l'occupant, ses guetteurs et ses chiens.
Franco les gratifia de quelques mois de baigne
Avant de les laisser accomplir leur dessein.

Dans l'armée de Leclerc, de Juin ou de de Lattre
Ils ont connu le feu, la victoire ou la mort.
Vosges, Belfort, Alsace et bien d'autres théâtres
Ont été libérés au péril de leur corps.

Parmi eux mes amis des Commandos de France,
Volontaires formés pour l'Assaut et le Choc...
Nous autres survivants vous devons révérence,
Gardant vos noms en nous gravés comme en un roc.

**Henri LEROUX, « Graines au vent »
Editions du Typograph'**